[Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **4 (1927)**

Heft 19

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

vice Gratuit.
Bibliothèque Nationale Suisse, Berne.

Lausanne, 12 Mai 1927. Le numéro : 20 centimes. Quatrième année. — N° 19.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° II. 1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :· Téléphone 35.13

Grock dans **Son premier Film** au **CINÉMA DU BOURG** à Lausanne

NATHALIE KOVANKO

Tribune libre

Partialité et pessimisme

Nous avons dit souvent et nous ne répéterons jamais assez que *Comœdia* est une tribune libre, où sont accueillies toutes les opinions.

Nous allons en donner une preuve nouvelle en publiant la lettre de M. Raoul Nivière, un de nos lecteurs, qui fait une apologie à peu près exclusive du film américain au détriment du film français. Il donne le premier pour admirable et parfait, et celui-ci comme chétif, incomplet et pauvre. Nous n'avons pas à polémiser là-dessus : la matière est trop vaste pour permettre l'étude détaillée de toutes les contingences. On pourrait cependant résumer cette lettre en paraphrasant un vers fameux et en n'attribuant au film américain : *Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité* au film français... J.-L. C.

A M. le rédacteur en chef du journal *Comœdia*,

Monsieur,

S'il y a quelque hardiesse pour un simple particulier à entrer dans un débat auquel de seules personnalités ont été sollicitées, je vous prie tout d'abord de m'en excuser. La raison seule qu'un homme pris dans la foule des « cochons de payants » peut donner un avis que le public entier des salles de cinéma françaises ratifierait sans doute, m'a décidé à exposer ici-même une opinion qui doit être entendue, à mon sens, avant celle des directeurs, des créateurs qui sont les serviteurs du public.

Avant de savoir s'il serait intéressant de contingenter, comme il en est question, les films étrangers en France, il importe de connaître si les films étrangers sont plus ou moins goûtés par la foule que les films français. Sans vouloir ici faire un parallèle entre ceux-ci et ceux-là et établir la supériorité des uns sur les autres, il convient de dire quelques mots de ceux-ci et de ceux-là. Prenons le film américain qui est le film étranger en France le plus répandu. Ses qualités techniques d'éclairage, de mise en scène, de photographie, d'interprétation surtout (artistes bien choisis et généralement *impersonnels*) sont nettement plus remarquables que les pauvres qualités du film français, dont l'action est en général menée avec un grand souci du détail (choix des sites, etc.), mais dont les défauts techniques ressortent trop vivement (photo souvent médiocre, abus des « surimpressions », jeu des artistes par trop *théâtral*, etc...). Blâmerai-je encore une recherche malheureuse de certaines innovations — recherche qui peut paraître louable à certains égards — mais il est regrettable infiniment que le spectateur fasse toujours les frais d'essais le plus souvent malheureux, pour ne pas dire désastreux. Enfin, nous avons bien souvent déploré dans le film français la mise en scène « bazar », les décors d'intérieur par trop médiocres, d'une prétention très nouveau riche.

Des erreurs grossières nous choquent excessivement. Par exemple, on ne voit jamais les plafonds des intérieurs, les portes n'ouvrent sur rien et l'éclairage trop cru dans les premiers plans est franchement mauvais. Si nous nous attaquons à l'interprétation nous trouvons quelques étoiles de première grandeur dont la plupart ont un nom au théâtre mais qui ne déploient aucune espèce de talent dans l'art muet.

Aux seconds plans, des figurants quelconques, portant avec un chic indéniable le frac en location et des soubrettes ayant atteint et même dépassé l'âge canonique. Ajouterons-nous à ces griefs, celui, plus navrant encore d'avoir transporté à l'écran nombre d'œuvres philosophiques absolument incompatibles avec l'art muet (*Eugénie Grandet, Le Père Goriot, La Terre, Travail, Crainquebille*, etc.). Après tout cela faut-il parler des films à épisodes dont nous avons été assez saturés.

Le film américain, puisque nous ne citons que lui, affirme, sur tous ces points, une incontestable supériorité. Si nous lui cherchons des défauts, nous n'en trouverons guère. On ne saurait lui reprocher une puérilité toujours comique — sa plus grande qualité — et qui cache souvent une pensée profonde.

Ne craignez-vous point de refroidir le public en lui présentant trop de films français à l'action languissante et en le privant, par un contingentement maladroit de ses favoris étrangers, dont Charlie Chaplin n'est pas le moins éminent.

Veuillez croire, monsieur, que ce n'est point par excès de prétention que je vous prie bien humblement de publier intégralement, si vous le jugez plausible, ces quelques opinions d'un homme qui voit de ses yeux, voit, ce qui s'appelle voir. Sans doute j'ai le tort de prêcher la bonne cause et ne saurais inspirer plus de sympathie qu'Alceste.

Croyez, monsieur, que je suis personnellement navré d'avoir été amené à dire ces vérités sur notre production nationale, et recevez l'assurance de mes sentiments très distingués.

Le 13 avril 1927. NIVIERE.

Portraits d'artistes Cinéma
Format carte postale **0.25** pièce
Format Photo 18/24 **1.50** pièce
Vente en gros également. Joindre timbres-poste
PONCET, 27, rue Fatio, GENÈVE

Agents en Publicité
sont demandés
S'adresser ADMINISTRATION DU JOURNAL
11, Avenue de Beaulieu